

Analyse de la montée en tension polémique dans l'entretien avec des écrivains.

Dr. Meriem BELAMRI,
Maitre assistante classe -A-,
Université Les Frères
Mentouri Constantine.1.
belamrimeriem@yahoo.fr

Résumé

Cet article a pour objectif d'analyser les procédés discursifs témoignant d'une montée en tension à visée polémique dans l'entretien d'écrivains, en envisageant le rapport entre la stratégie de politesse et le type d'acte de langage. Nous cherchons à mettre en évidence comment le journaliste (Youssef Saiah) et les écrivains qu'il interviewe négocient leur identité propre face à autrui à travers un échange polémique, dans un espace médiatique radiophonique et un espace médiatique télévisuel.

Mots clés : Discours médiatique en interaction, entretien d'écrivains, interaction, montée en tension, politesse linguistique, acte de parole.

Analyse de la montée en tension polémique dans l'entretien avec des écrivains.

Abstract:

The purpose of this article is to analyse the discursive processes with tension polémic in the interview of writers by considering the relationship between the politeness strategy and the type of speech act. We want to highlight how the journalist (Youssef Saiah) and the interviewed writers negotiate their own identity in the face of others through a polemical exchange, in a radio media space and a television media space.

Key words: Interactive media talk, writers' interview, interaction, rise in tension, linguistic politeness, speech act.

I. Introduction :

Notre réflexion se réclame de l'analyse du discours médiatique en interaction, et demeure centrée formellement sur un genre, assez particulier, relevant a priori du journalisme qui est l'entretien avec des écrivains. Dans ce contexte, l'entretien est considérée comme une co-construction du discours interactif (Vion, 1992 : 129) permettant, de prime abord, une interaction, au sein du même champ d'investigation,

entre deux types de discours : journalistique et littéraire. Nous signalons que le journaliste et l’écrivain interviewé forment ainsi un couple discursif indissociable dont la réussite de l’interaction médiatique dépend notamment de leur intention de coopérer dans l’espace discursif de l’entretien. Mais, en acceptant de se prêter au jeu du dialogue, toute entorse aux paramètres du contrat de communication (Charaudeau, 1994 :15) engendrera forcément une rupture avec les attentes formelle de ce genre.

Cela dit, même si l’entretien d’écrivains s’inscrit dans le cadre des interactions complémentaires et non conflictuelles, ce genre médiatique demeure un lieu susceptible à une rude confrontation des points de vue entre le journaliste et les écrivains interviewés. Notre réflexion est alors focalisée sur la manière dont la politesse ou l’impolitesse linguistique sont utilisées à des fins d’intimidation ou de prise de pouvoir. Nous nous intéressons, en effet, à l’analyse de la montée en tension dans l’entretien avec des écrivains en partant du principe qu’il s’agit d’un procédé qui cristallise le désir de prendre l’avantage sur l’autre afin de valoriser sa face positive¹. Nous rappelons que certaines formes possibles de la violence verbale peuvent contribuer à induire une forte dimension spectaculaire proche du scandale.

De fait, notre réflexion s’inscrit dans une perspective comparative de deux genres distincts de l’entretien avec des écrivains : le genre radiophonique et le genre télévisuel. Notre intérêt s’est porté donc sur les deux émissions animées par le même journaliste Youssef Saïah : « *Expression livre* » et « *Papier bavard* » qui sont organisées sur le modèle de l’entretien. Cela étant dit, en dépit des complexités des phénomènes discursifs qui caractérisent l’entretien avec des écrivains, nous nous demandons ainsi quels sont les procédés mis en place par un même journaliste pour gérer une montée en tension polémique dans les entretiens radiophonique et télévisuel qu’il anime ?

Pour répondre à notre problématique, nous commencerons, tout d’abord, par présenter le corpus sur lequel elle porte : il s’agira d’en expliquer le choix, la délimitation et les caractéristiques. Nous tacherons ensuite de montrer la pertinence de la recherche au regard d’un cadre théorique approprié qui sous-tend notre propos. Enfin, Nous serons amenée à nuancer et étudier les différentes montées en tension polémiques, dans les entretiens radiophonique et télévisuel soumis à

l'analyse, tout en nous appuyant sur le concept de la politesse linguistique.

II. Présentation Du Corpus

Avant de commencer notre analyse, il convient d'apporter quelques précisions sur la nature de notre corpus afin d'éclairer le contexte dans lequel la montée en tension polémique est construite. Notre corpus s'inscrit, en effet, en sa totalité dans la délimitation générale de l'interaction médiatique qui se réalise sur un plateau d'une émission radiophonique et d'une émission télévisuelle. Les interactions se développent ainsi dans une situation médiatisée destinée particulièrement aux auditeurs et aux téléspectateurs. Nous pouvons parler de ce fait d'un corpus radiophonique et d'un corpus télévisuel dans lesquels le journaliste et les écrivains interviewés ont pour but de convaincre le public en s'appuyant sur la crédibilité d'un contenu que nous supposons argumentatif.

Nous ajoutons que la particularité de notre corpus c'est que les entretiens, soumis à l'analyse sont animés par le même journaliste. En effet, Youssef Saiah, chroniqueur littéraire et intervieweur connu dans le contexte médiatique algérien, anime une émission radiophonique qui à pour titre « *Papier bavard* » retransmise sur les ondes d'Alger chaîne trois, tous les mardis de 20h à 21h. Il présente également une autre émission télévisuelle « *Expression livre* » diffusée sur la chaîne nationale satellitaire Canal Algérie chaque mercredi de 11^h à 12^h. En ce sens, les deux émissions, radiophonique et télévisuelle, fonctionnent sur le même principe, celui d'un entretien d'écrivains. L'objectif principal du journaliste de ces deux émissions est d'accueillir un écrivain algérien (romancier, poète, dramaturge, écrivain,...) pour présenter son ouvrage tout en répondant aux questions qu'il pose.

Nous précisons que les émissions soumises à l'analyse se caractérisent par leur dimension institutionnelle qui conditionne potentiellement l'organisation des interactions médiatiques et ce d'après des objectifs préétablis. Elles se prêtent d'ailleurs parfaitement à une étude linguistique, car elles représentent une véritable plate forme discursive sur laquelle se greffent plusieurs comportements interactionnels.

A ce titre, nous avons fait le choix de travailler sur deux entretiens radiophoniques et deux entretiens télévisuels dans le but est d'enrichir notre corpus de recherche. Le corpus télévisuel comporte les entretiens

avec les écrivains : Slimane Hachi et Mohamed Garne ; et le corpus radiophonique est constitué à partir des entretiens avec les écrivains Ali Badrici et Youcef Tounsi. Ainsi, étudier plus d’un entretien est plus avantageux que de nous focaliser sur un seul entretien qui risque de nous décevoir sur le plan organisationnel de l’interaction. Nous avons par la suite procédé à un travail de transcription qui a été précédé par le choix d’un modèle de convention de la transcription verbale que nous présenterons dans l’annexe à la fin de cet article.

III. Perspectives théoriques et méthodologiques

Pour étudier les modes de construction des différentes montées en tension dans l’entretien avec des écrivains, nous faisons appel au concept linguistique de politesse. Ce procédé illustre en effet un stratagème efficace qui permet la production d’un ensemble important d’énoncés explicites ou implicites permettant fortement de ménager les faces du locuteur ainsi que de l’interlocuteur ; et ce en vue d’atténuer une montée en tension verbale.

Pour Watts (2003), le lexème anglais désignant la politesse dérive comme en français du latin « *politus* » qui signifie « *poli* ». Notons bien que la description des intentions discursives de la politesse demeure problématique dans le cadre de l’analyse de la linguistique interactionnelle du fait qu’elle s’appuie sur la production d’énoncés paradoxaux visant à protéger la face du locuteur. De ce fait, nous nous référons dans ce qui suit, pour étudier les modes de construction de la montée en tension dans « *Expression livre* » et dans « *Papier bavard* », au modèle théorique général de la violence tel qu’il a été développé par Moïse, Auger, Romain et Fracchiolla depuis 2004.

C’est à travers ce cadre de recherche scientifique que nous nous intéressons à l’étude des procédés de politesse qui sont employés à des intentions de prise de pouvoir et de domination de l’autre. En ce sens, nous mettons l’accent ici sur l’étude de la manière dont les procédés de la politesse ou de l’impolitesse linguistiques sont utilisés par le journaliste et par les écrivains interviewés dans « *Papier bavard* » et dans « *Expression livre* » pour gérer la relation interpersonnelle. A ce titre, nous décidons de prendre en compte l’existence, dans l’entretien avec des écrivains, d’un ensemble d’actes de langage, explicites ou implicites, orientés soit vers une montée en tension, soit vers une volonté de recherche d’un consentement.

Précisons que les faits langagiers nourris par la politesse linguistique sont produits par le couple discursif (journaliste/ écrivain) ont un impact direct et significatif sur la conduite discursive de ces derniers. Notons bien que si le journaliste et les écrivains interviewés évoluent dans l'espace discursif de l'entretien, ce n'est pas uniquement dans le but de dire mais c'est particulièrement pour agir et interagir. Ils contribuent, en effet, à structurer des rapports de places, dans l'espace discursif de l'interaction médiatique en mobilisant un certain nombre de stratégies de positionnement.²

A ces stratégies produites, il en adjoint des intentions souvent variées qui oscillent entre la volonté de séduire ou l'envie d'intimider l'autre. La prise en compte des stratégies d'intimidation et de séduction devrait ainsi nous permettre de construire une interprétation sur l'évolution du positionnement des places de l'intervieweur Youssef Saïah et des écrivains interviewés à la lumière des rapports de force provoqués dans « *Expression livre* » et dans « *Papier bavard* ». De ce fait, nous avons choisi de focaliser notre attention sur l'analyse des procédés de la montée en tension (Fracchiolla et al: 2013) qui nous aideront à comprendre les agencements de la stratégie d'intimidation. Nous nous proposons ainsi de décrire et d'expliquer les rapports de places instaurés entre le journaliste et les écrivains interviewés dans des entretiens radiophonique et télévisuel.

Cela étant dit, dans le contexte de notre travail de recherche, nous invoquant les théories impliquées en analyse du discours qui portent sur la politesse linguistique : (Lakoff : 1972, 1973) ; (Brown et Levinson : 1978,1987) ;(Kerbarat-Orecchioni : 1992,1996), (Vion : 1992); (Fracchiolla et al : *ibid*). C'est au sein de ce cadre de recherche que nous orientons notre réflexion vers l'analyse des mécanismes discursifs dont la politesse est utilisée à des fins de prise de pouvoir et de domination de l'autre avec l'hypothèse que la relation interpersonnelle se construit dans un agencement centrée sur la négociation des places.

IV. Une montée en tension à visée polémique

Afin d'analyser les procédés de la montée en tension dans l'entretien d'écrivains, nous empruntons les notions développés par l'équipe de recherche composée par (Romain et al : 2013, et Moïse : 2008) dont la modélisation des théories développées prend en considération trois formes principales de la montée en tension selon un mode qui va du plus direct au plus indirect. D'après C. Romain et B. Fracchiolla (2015) :

Notre modélisation prend en compte trois formes principales de la montée en tension [...] : la montée en tension fulgurante repose sur des actes de langues (AL) directs à visée principale de domination (ex : la dispute) ; la montée polémique repose sur une argumentation et des figures de rhétorique à visée polémique (ex : le débat politique), notamment vexatoire ; la montée en tension détournée s’actualise dans des interactions feintes et ambiguës (ex : l’interaction pédagogique en milieu scolaire).

Ceci dit, nous avons remarqué, dans notre corpus, que le journaliste et les écrivains interviewés paraissent extrêmement polis tout au long des entretiens enregistrés qu’ils soient radiophonique ou télévisuel. En effet, nous n’avons pas observé des occurrences d’actes de langage hautaines ou vulgaires tels que des insultes pouvant être considérés comme des indices d’une montée en violence fulgurante. Cela nous affirme que le rôle que le journaliste et chroniqueur littéraire Youssef Sayeh veut afficher, en animant les émissions culturelles « *Expression livre* » et « *Papier bavard* », n’est nullement d’être l’auteur d’un spectacle violent qui mise sur une montée en tension fulgurante à l’encontre des écrivains qu’il interviewe. Il nous semble donc que son désir est animé par la volonté d’inscrire le discours médiatique des émissions qu’il anime dans une corrélation classique et traditionnel de l’entretien.

Par contre, nous avons pu relever plusieurs séquences qui renferment des actes de langage directs (AD) et indirects (AI) qui servent à exprimer une montée en tension. Ainsi, nous tenterons d’expliquer dans ce qui suit comment fonctionnent ces actes dans une montée en tension à visée polémique à charge directe et indirecte.

01. Une montée en tension polémique à charge directe

Après l’observation des séquences à forte interactivité, dans le corpus radiophonique, nous avons constaté que les écrivains interviewés et l’intervieweur Youssef Saiah produisent, dans les échanges comportant une confrontation directe des opinions, un discours constructif et intelligible sans faire preuve d’une montée en tension verbale du moins en surface. En effet, nous avons remarqué un recours

partagé entre les participants des entretiens à l'acte de la négation dont la fonction principale est d'intimider l'interlocuteur, comme dans l'exemple qui suit :

- **Extrait de l'entretien radiophonique avec l'écrivain Ali Badrici:**

(T1) L'intervieweur : nous allons évoquer plus particulièrement ++ votre premier ouvrage poétique (euh) +++ dont le titre est Fleur de feu ++ paru dans les Editions Alpha en 2011 mais +++ (euh) nous évoquerons également ++ votre dernier ouvrage poétique (euh)

(T2) L'écrivain interviewé : L'esprit dans les étoiles/

(T3) L'intervieweur : L'esprit dans les étoiles ++ vous avez l'esprit dans les étoiles'

(T4) L'écrivain interviewé: comme tout l'monde + je pense

(T5) L'intervieweur : malheureusement pas tout l'monde (euh) ++ malheureusement pas tout l'monde

(T6) L'écrivain interviewé : non je pense que tout l'monde est un peu rêveur comme même +++ même si (euh) beaucoup de gens ne l'avoue pas

Dans cette séquence soumise à l'analyse, nous observons une altercation des points de vue autour de la métaphore « avoir l'esprit dans les étoiles ». Cette métaphore représente d'ailleurs le titre du recueil de poème de l'écrivain interviewé. En (T5) et (T6), Youssef Sayeh et l'écrivain emploient un acte de langage (AL) direct chargée d'une négation témoignant ainsi d'une montée en tension masquée. En effet, En (T4), suite à la réponse formulée de Ali Badrici : « *comme tout l'monde, je pense* », l'intervieweur réplique en attaquant la face de son invité par l'usage d'une négation : « *malheureusement pas tout l'monde (euh) malheureusement pas tout l'monde* ». L'acte direct de la négation a été néanmoins assoupli explicitement par l'usage de l'adverbe « *malheureusement* ». Nous constatons donc que l'emploi de cet adverbe est un signe d'une montée en tension polémique masquée.

Nous apercevons également que l’écrivain interviewé fait un bon usage de la même stratégie d’intimidation employée par l’intervieweur et ce en (T5). En effet, l’écrivain interviewé Ali Badrici résiste à l’attaque infligée par son interlocuteur en développant son point de vue sur l’objet de désaccord avec une argumentation *ad hominem* : « non **je pense que tout l monde est un peu rêveurs** comme même... même si (euh) beaucoup de gens ne l’avoue pas ». La négation est ici constitutive d’une attaque détournée accentuée par une argumentation subjective.

En ce sens, nous avons remarqué que Youssef Sayeh emploie la négation comme une attaque détournée à la face des écrivains interviewés non seulement dans les entretiens radiophonique mais également dans les entretiens télévisuels. Voici un exemple :

- **Extrait de l’entretien télévisuel avec l’écrivain Mohamed Garne :**

[...]

(T1) L’intervieweur : c’est quelque chose de très tabou (euh)++ dans dans la narration de la lutte d’indépendance++ que malheureusement (ah)++ il y a eu (euh) des viols commis par ++(euh) les les ++ l’armée française (euh) ++soit pour pour dévaloriser les femmes ++soit dans le cadre de torture terrible etc et+++ on a pour preuve les grandes femmes de la révolution++ aujourd’hui vivantes (euh) des grandes combattantes ont mis beaucoup de temps ++mais un jour++ elles ont eu le courage de dire ça existait malheureusement++ et et et on a eu des témoignages aujourd’hui++ en disant c’est encore pire que que qu’on aurait pu l’ penser (euh)++ pa’ce que ça c’est passé comme++ malheureusement en Bosnie comme dans d’autres pays dans++ d’autres guerres (ah) coloniales ++ou comme d’autres guerres injustes et +++ chez nous il

a fallu quoi+++ c'est à peine ces dix dernières années++ pour que des femmes qui ont subi (euh) ces sévisses++ (euh) et parmi les grandes qui ont participé à la guerres de libération ++disent publiquement oui ++c'est c'est ++est ce que ça vous a aidé par exemple de de pouvoir en parler/

(T2) L'écrivain interviewé : je n'y ai pas pensé ++ je savais qu'il y avait des violes++ il y en a des violes (XXX)

(T3) L'intervieweur : non mais c'est évident++ le++ le fait que par exemple +++des des grandes dames de notre guerre de libération aient osé porter la question++ elles l'ont portée d'ailleurs jusqu'à dans dans le domaine public (euh) ++jusqu'à faire des procès à leur (euh) assassins et à leur violeurs

En observant la structure des interventions de l'intervieweur, nous remarquons une forme de montée en tension polémique alimentée par une argumentation *ad rem* qui stimule une charge polémique. En (T1), tout d'abord, quand Youssef Saiah introduit le thème du viole des femmes algériennes par l'armée française : « *on a pour preuve les grandes femmes de la révolution aujourd'hui vivantes (euh) des grandes combattantes ont mis beaucoup de temps mais un jour elles ont eu le courage à dire ça existait malheureusement* », il constitue à travers cette argumentation une forme d'attaque implicite à la face de l'écrivain interviewé en expliquant un argumentaire historique.

Nous remarquons ensuite que, dans (T3), Youssef Sayeh réitère le même type d'argumentaire *ad rem* : « *des grandes dames de notre guerre de libération aient osé porter la question elles l'ont porté d'ailleurs jusqu'à dans le domaine public (euh) jusqu'à faire des procès à leur (euh) assassins et à leur violeurs* », en l'introduisant par une réfutation : « **non mais c'est évident** ». Cette réfutation prend ainsi un aspect explicite dans l'énoncé de l'intervieweur qui, à travers une

argumentation *ad rem*, nourrisse une forme d’attaque directe à la face de l’écrivain interviewé.

Ce dernier à d’ailleurs témoigné son inattention portée au témoignage des femmes violées dans les pays postcoloniaux en faisant également recours à la négation : « *je n’y ai pas pensé* ». Cependant, la négation semble être une mauvaise stratégie employée par l’écrivain interviewé puisque elle lui inflige une dévalorisation de sa face en plus de dévoiler une passivité déroutante à l’énoncé argumentatif émis par l’intervieweur. Face à la montée d’une tension à visée polémique développé par Youssef Sayeh, Mohamed Garne choisi donc d’infliger une attaque à sa propre face au lieu de l’aménager.

Ainsi, le recours à la négation dans « *Expression livre* » et dans « *Papier Bavard* », qui est un acte de langage direct, se fait dans le but d’intimider la face de l’autre ; comme elle peut être destinée à un usage implicite d’une attaque détournée (masquée) à visée polémique. Par ailleurs, en prêtons attention aux actes de langage directs de type déclaratifs modalisés, nous avons constaté que l’intervieweur en fait un usage détourné en l’associant à une argumentation à visée polémique à charge en vue d’alimenter une montée en tension masquée, comme dans l’exemple ci-après :

- Extrait de l’entretien radiophonique avec l’écrivain Youssef Tounsi :

(T1) L’écrivain interviewé: et et et ++les personnages ici (euh) l’homme et la femme sont des adolescents +++et puis et puis++ vienne la maturité++ le (euh) la séparation que la vie impose dans cet amour++ la séparation qui intervient ++et donc c’est c’est ++si on veut il y a en permanence++ une sorte d’espérance qui intervient à chaque fois que++ j’allais dire rafraichir la mémoire p’t être

(T2) L’intervieweur : oui ou pour chérir l’amour

(T3) L’écrivain interviewé : voilà et en même temps++ en même temps++ alimenter tous les fantasmes possibles ++et donc il y à à à à à à ++un moment donnée (euh) +++une sorte de

révolte de la femme qui en a marre+++ d'attendre le retour de son bien aimé et qui (XXX)

(T4) L'intervieweur : mais (euh) (euh) Youssef Tounsi ++comme même c'que c'que ++j'ai pu ressentir de votre de votre roman+++ c'est qu'on a l'impression de (euh)++ que la blessure d'un coté comme de l'autre (euh)++ comme chez le féminin (euh) comme chez le masculin++ tout au long du roman jusqu'à (euh) effectivement++ on voit bien que ça s'étale++ une ++plutôt une cinquantaine d'année presque++ bon c'est pas dit comme ça/

(T5) L'écrivain interviewé : oui c'est pas dit comme ça++ mais on le ressent/

L'observation de la structure intonative de cette séquence nous dévoile un contour légèrement montant et descendant dans les trois premiers tours de parole puis une montée fulgurante de l'intonation au début du quatrième, en (T4). Cette montée intonative dans le tour de Youssef Sayeh est formellement appuyée par la présence d'un connecteur argumentatif d'opposition « *mais* » qui vient accentuer une montée en tension directe. La construction du (T4) est intéressante pour l'analyse car elle est enrichie par un ensemble varié d'actes de langage déclaratifs directs : « *c'que c'que j'ai pu ressentir de votre roman c'est qu'on a l'impression... on voit bien que* ».

Les verbes déclaratifs « *ressentir* », « *avoir l'impression* » et « *voir* » sont en effet modalisés à l'aide des pronoms personnels « *je* » et « *on* » marquant d'un point de vue énonciatif la prise en charge explicite du locuteur de son énoncé. Le « *on* » ici à la fonction grammaticale d'une implication directe des auditeurs de l'émission « *Papier bavard* » dans le discours de l'intervieweur. Ce dernier fait donc appel à une argumentation *ad rem* qui accentue les verbes modalisateurs et dont la fonction principale est de critiquer particulièrement les commentaires avancés par l'écrivain interviewé dans ses précédents interventions. Ce type d'argumentaire participe ainsi à nourrir une montée en tension à charge polémique tout en restant posé sur la problématique du désir des personnages du roman de l'écrivain interviewé.

Cependant, la modalisation des actes déclaratifs directs de la proposition principale « *ce que j’ai pu ressentir* » laisse présager une opinion contraire que Youssef Sayeh a mis en avant à la fin de son tour de parole. L’intervieweur a fait basculer en effet son attaque dans la proposition subordonnée « *presque bon c’est pas dit comme ça* ». L’emploi de cette proposition subordonnée est très significatif car elle vient masquer délibérément une montée en tension à charge polémique. La négation associée à l’adverbe « *presque* » rend des lors acceptable la forme d’une attaque détournée. Ainsi, pour masquer son attaque, l’intervieweur a été conduit à produire une forme négative dans la proposition subordonnée à la fin de son tour en raison de la forme affirmative de la proposition principale « *c’que j’ai pu ressentir de votre roman* » formulée au début de son énoncé. Autrement dit, l’intervieweur a réussi à mettre en avant sa propre face tout en attaquant de manière détournée la face de son interlocuteur.

Ce qui est intéressant à retenir ici est la réaction de l’écrivain interviewé qui rebondit en (T5) par ricochet à l’attaque détournée de l’intervieweur : « *oui c’est pas dit comme ça mais on le ressent* ». En affirmant l’argumentation de ce dernier, l’écrivain interviewé a voulu ménager sa face, mais il s’est trouvé en train de produire un discrédit porté à sa face énonciative en termes de prise de pouvoir. Dans ce contexte, nous déduisons que la montée en tension a été atténuée par l’écrivain interviewé. Mais, cette forme de montée en tension semble encore plus menaçante car elle demeure exprimée par des actes modalisés directs que l’écrivain ne peut les dénoncer tant que tel.

02. Une montée en tension polémique à charge indirecte

Après avoir analysé les procédés argumentatifs d’une montée en tension à visée polémique à charge à travers des actes de langage directs, nous nous intéressons maintenant à l’analyse des actes indirects (AI) qui sont motivés d’après Searle (1982 : 77) par la politesse. Nous constatons que la présence des actes indirects dans notre corpus est, en effet, le signe d’une attaque implicitement produite à l’encontre de l’interlocuteur qui cible à ménager la face du locuteur.

Pour expliquer le mode de construction implicite d’une montée en tension polémique, nous rejoignons Culpeper (1996), pour qui, l’impolitesse est une sous-catégorie de la communication conflictuelle. Bousfield a d’ailleurs proposé, depuis 2008, deux types d’impolitesses

linguistiques visant à détourner par leur structure l'attention du public du contenu menaçant : l'impolitesse directe (*on record impoliteness*) et l'impolitesse indirecte (*off record impoliteness*). La première forme d'impolitesse vise, en effet, à produire des actes indirects susceptibles de créer une montée en tension conflictuelle en déniaient toute volonté de faire face à l'allocutaire. La deuxième forme est centrée sur l'usage des « implicatures conversationnelles », c'est-à-dire la manière dont nous utilisons le langage pour produire, de manière non explicite, une menace. Nous classons ainsi l'objet de notre recherche qui est l'entretien avec des écrivains dans cette deuxième forme car il demeure axé sur le principe d'échange direct et vise à séduire un public particulier.

En ce sens, nous avons remarqué, dans notre corpus télévisuel, que certains actes indirects prennent forme à travers la réfutation qui porter atteinte à la face de l'autre et alimente de ce fait une mise en tension polémique, en voici un exemple :

- **Extrait de l'entretien télévisuel avec l'écrivain Slimane Hachi:**

[...]

L'écrivain interviewé : la dynamique de la culture++ c'est le tri+++ c'est le choix+++ c'est le libre choix++++ et c'est ainsi ça ça++ ça se démontre dans la préhistoire++ et si la préhistoire doit servir à quelques choses ++c'est d'abord à cela +++c'est d'abord à démontrer que les cultures s'encrent++ s'encrent dans le passé le plus lointain+++ et se déroulent de manière quasi continue++ en faisant des tris en faisant++ des choix+++ en renforçant ce qu'il doit être+++ en abandonnant ce qu'il doit être.

L'intervieweur : eh bien vous (euh)++ tu tu viens de donner une terminologie++ mais comme ça (euh) ++au dépoté [l'intervieweur fait bouger ses deux bras tout en fixant du regard son interlocuteur pour suggérer que l'explication de l'écrivain interviewé est trop vaste] c'est beaucoup plus complexe que ça++ mais effectivement++ de de de ce qu'on appelle la recherche anthropologique c'est-à-dire qu'il va

dans notre quotidien ++quand les gens te disent (euh) oui mais à l’époque on vivait comme ça etc+++ oui il y a des choses qui doivent être totalement sauvegardées++ et être absolument relayées+++ mais malheureusement il y a des coutumes qui doivent être abandonnées/

L’écrivain interviewé : *[un plan profil sur l’écrivain qui veut interrompre l’intervieweur et reprendre son tour de parole mais l’intervieweur continue à parler]*

L’intervieweur : *pa’ce qu’elles sont++ pa’ce qu’elles deviennent totalement contraires au mouvement de l’histoire/*

Dans cette séquence, nous observons une montée en tension rapide des le début du tour de l’intervieweur. Les actes gestuels de Youssef Saiah se manifestent à travers les deux bras qui palpitent et le regard vif posé sur l’écrivain qui renforcent, en effet, l’attaque de la face de ce dernier. Ainsi, Youssef Sayeh a introduit son intervention par une attaque directe à la face de son interlocuteur qui est clairement accentuée par le connecteur argumentatif « *mais* ». Ceci dit, l’intervieweur a employé des actes directe et indirecte menaçants qui ont intervenus dans un registre polémique à charge. Nous remarquons qu’il a eu recours à trois types de refus. Tout d’abord, un refus linguistique direct qui s’est manifesté verbalement dans son tour de parole : « *tu viens de donner une terminologie mais comme ça (euh) au dépoté* », en plus d’un refus gestuel implicite (les mouvements des bras) qui a servi à illustrer le refus verbal. Et enfin, un refus discursif implicite quand il a refusé de céder la parole à l’écrivain interviewé en choisissant de terminer son énoncé et ignorer la demande de parole de son interlocuteur.

Nous constatons d’ailleurs que les atténuateurs de la montée en tension à charge polémique sont faibles quantitativement : « *c’est beaucoup plus complexe que ça mais effectivement de de de ce qu’on appelle la recherche anthropologique c’est-à-dire que...* », l’adverbe « *effectivement* » joue ici le rôle d’un adoucisseur car il nous démontre que l’intervieweur a accepté une partie de l’explication de l’écrivain interviewé. Cela nous amène à déduire que les taxèmes employés par Youssef Sayeh sont de position (refus + contenu implicite) et non de relation

D'autre part, nous avons remarqué la présence de ces mêmes actes indirects employés pour alimenter une montée en tension polémique, dans le corpus radiophonique, comme dans l'exemple ci-après :

- **Extrait de l'entretien radiophonique avec l'écrivain Ali Badrici:**

[...]

(T1) L'intervieweur : *Est-ce que c'est plus cinglant/ c'est plus directe la poésie/*

(T2) L'écrivain interviewé : *la poésie c'est plus (euh) ++ oui c'est l'expression (euh) j'allais dire brute*

(T3) L'intervieweur : *ah oui/*

(T4) I : *des sentiments ++des émotions+++ des préoccupations+++ alors que (euh) ++ la prose elle est plus recherchée +++expurgée de certaines++ de certaines choses*

(T5) L'écrivain interviewé : *je n'serais pas d'accord avec vous si vous l'permettez+++ pa'ce'que comme même ++ dans la poésie++ il y a plusieurs (euh) +++ niveau de l'écriture+ on peut apprendre (euh) +++ aller++ premier niveau c'est comme ça (euh) et puis ++quand on va chercher plus loin +++quand on relie++ pa'c'que généralement++ un roman on le lit une fois+++ c'est rare qu'on le relise [...]*

Cette séquence fonctionne comme la précédente. En effet, nous observons que Youssef Sayeh a initié une montée en tension polémique à charge indirecte en (T4) au moyen de la négation : « **je n'serais pas d'accord avec vous** » qu'il l'a fait suivre par un procédé réparateur « **si vous l'permettez** ». Ce procédé vient ainsi détourner la montée en tension polémique afin de l'affaiblir. L'intervieweur prend en charge l'attaque de face de l'écrivain interviewé et se positionne de ce fait à travers le pronom « je » qu'il fait suivre par une argumentation *ad rem* introduite par le connecteur argumentatif « *par ce que* » : « *dans la poésie il y a plusieurs (euh) niveau de l'écriture on peut apprendre (euh) aller premier niveau c'est comme ça (euh) et puis quand on va chercher plus*

loin quand on relie pa’c’que généralement un roman on le lit une fois c’est rare qu’on le relise ».

V. Conclusion

Au terme de cette analyse qui a été axée sur le rapport à autrui, au partenaire médiatique avec qui la relation interpersonnelle est négociée, nous constatons qu’il existe plusieurs formes de menace à charge polémique suscitant une montée en tension qui vise la face des écrivains interviewés. Nous avons remarqué, en effet, que Youssef Sayeh suit la même stratégie discursive, dans les deux émissions littéraires qu’il anime, en variant les procédés langagiers entre actes directs et indirects afin d’actualiser une montée en tension polémique.

Nous avons expliqué, d’ailleurs, que ces procédés langagiers constituent également des procédés de politesse dont le journaliste s’en sert pour adoucir et détournée une montée en tension verbale qui peut intervenir durant les échanges verbaux avec le écrivains qu’il interviewe. Nous rejoignons ainsi Lakoff (1973 : 297) qui affirme que c’est l’acte de langage direct qui est plus poli que l’acte de langage indirect, car dans le cas de cette analyse, les actes de langage directs ont pour effet de ménager la face des écrivains interviewés. Nous déduisons finalement que, tandis que, l’organisation argumentative intervient pour épargner la face du locuteur, les procédés réparateurs se présentent pour contribuer à masquer une montée en tension à visée polémique.

VI. Références bibliographiques :

- Bousfield. D., (2008), *Impoliteness in Interaction*, Amsterdam, John Benjamins.
- BROWN.P & LEVINSON.S., (1978), « Universals in language use: Politeness phenomena », dans Goody E.N. (éd.), *Questions and politeness. Strategies in social interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 56-289.
- BROWN.P. & LEVINSON.S., (1987), *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, CUP.
- Charaudeau. P. (1994), Le contrat de communication de l’information médiatique, *Revue Le Français dans le monde*, numéro spécial, juillet 1994, Hachette, Paris.
- Culpeper, J., (1996), towards an anatomy of impoliteness, *Journal of Pragmatics*, p. 349-367.

- Frachiolla. B., et al (2013), *La violence verbale à l'école*, Pur, 2013.
- Frachiolla. B., Romain. C., (2015), Réflexion pour une élaboration d'une charte éthique des relations interdiscursives : le cas de la messagerie universitaire, Colloque IMPEC (Interactions Multimodales par écran) à Lyon, 2-4 juillet 2014
- Kerbarat Orecchioni, C., (1992), *Les interactions verbales t. 2*. Paris : A. Colin
- Kerbarat Orecchioni, C., (1996), *La conversation*. Paris : Seuil.
- Lakoff, R., (1972), Language in context. *Language* 48 (4): 907–927.
- Lakoff, R., (1973) The Logic of Politeness; or, Minding your p's and q's. *Papers from the Ninth Conference on Performatives, Presupposition, and Implicatures*. Arlington : Center for Applied Linguistics. 79–105
- Moïse, C., (2007), Contexte et violence verbale. *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*. Éd. M. Auzanneau. Paris : L'Harmattan. 79–101
- Romain, C et Nolwenn, L (2013) : Interactions conflictuelles et actes de langage menaçants en classe de la maternelle au collège. Éd. B. Fracchiolla, C. Moïse, C.
- Searle. J., (1982), *Sens et expression*. Paris, Minit (trad. de l'anglais: *Expression and Meaning: Structures in the Theory of Speech Acts*. London, Cambridge U.P. 1979).
- Vion. R., (1992), *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, A. Colin.
- Wats. R., (2003), *Politeness*, Cambridge University Press, p. 5-18.

Annexe

Les conventions de transcription

- T : tour de parole
- Les soulignements indiquent des chevauchements
- (XXX) indique des paroles inaudibles
- Les / en fin de tour indiquent une intonation montante
- Les annotations entre [crochets droits] informent des réalités non verbales

¹ En s’inspirant des recherches de Goffman, Brown et Levinson (1987) ont introduit la notion de « face » en distinguant la face « positive » et la face « négative » de chaque individu. Pour Kerbrat-Orecchioni (1992 : 167), la face « positive » correspond « au narcissisme, et à l’ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d’imposer d’eux-mêmes dans l’interaction ». Le concept de « face » permet en effet d’aborder la politesse en considérant que son rôle consiste à ne pas heurter les faces.

² Il va sans dire que n’importe quelle stratégie est susceptible de déclencher une négociation au sens polémique du terme, si le locuteur est en désaccord avec son interlocuteur.